

## **Féministes et pros de la finance L'alliance est-elle possible ?**

**« Il faut certes des Françoise David, mais également des femmes d'affaires. Plus il y en aura, plus leur présence se répercutera, notamment sur le système communautaire. »**

**Christiane Bergevin, présidente de SNC-Lavalin Capital**

**« La véritable lueur d'espoir, je la vois surtout dans la remise en question de la notion même de richesse. »**

**Vivian Labrie, présidente du Collectif pour un Québec sans pauvreté**

**Québec, le 17 décembre 2003** – D'un côté, il y a les féministes engagées, qui rêvent d'un monde plus égalitaire. De l'autre, les femmes d'affaires, qui ont brisé le plafond de verre du monde de la finance. Entre les deux : un immense fossé. Les valeurs féministes sont-elles incompatibles avec l'argent ? C'est ce que fouille la *Gazette des femmes* dans son premier numéro de l'an 2004.

Empreint d'un idéal de justice et d'égalité, le mouvement féministe s'est toujours rangé du côté des plus pauvres, constate la journaliste Sophie Malavoy dans son article « Fric et féminisme : le fossé ». Il a participé activement au Chantier de l'économie sociale, promu le microcrédit. Habiles à gérer les organismes communautaires, les féministes ressentent un malaise face au grand capital. « Que nous soyons représentées dans les hautes sphères de la finance ne change rien au fait que le système économique actuel exploite à tour de bras la population féminine », lance Josée Belleau, consultante auprès de groupes de femmes.

D'un autre côté, plusieurs femmes d'affaires s'engagent dans leur communauté. Christiane Bergevin, présidente de SNC-Lavalin Capital, siège au conseil d'administration du Centre des femmes de Montréal. L'ingénieure et entrepreneure Michèle Thibodeau-DeGuire, elle, est présidente de Centraide depuis 12 ans !

« Les femmes en entreprise apportent une dimension humaine intéressante et celles qui le veulent ont le pouvoir de faire changer les mentalités pour obtenir une société plus équitable », plaide Dominique Anglade, économiste principale chez Nortel Networks et ex-présidente de la jeune Chambre de commerce de Montréal.

Une alliance est possible, croit aussi Élise Tessier, directrice générale du Réseau d'investissement social du Québec. Le RISQ recueille des dons auprès de grandes entreprises pour les redistribuer aux gens qui démarrent une PME. « Nous utilisons les mécanismes financiers traditionnels à des fins sociales seulement et en préservant nos valeurs. »

Si les Québécoises ne gagnent encore que 67,1 % du salaire des hommes, elles sont de plus en plus nombreuses à gérer elles-mêmes leurs finances personnelles et familiales. Elles investissent plus qu'auparavant et demandent davantage conseil à des spécialistes. Toutefois, elles tombent encore dans certains pièges, explique l'article « Que faites-vous de vos sous ? ». Par exemple, elles paient trop souvent pour les biens périssables, laissant leur conjoint acquérir les meubles, les électroménagers, la maison...

À lire également, « Quand les ménagères ménageaient », un article qui relate comment nos aïeules géraient le budget familial. Un autre volet analyse les relations de couple des femmes qui gagnent plus que leur conjoint – soit le quart de toutes les Québécoises.

Par ailleurs, la rubrique Tour du monde présente ce mois-ci « Les nomades de l'espoir ». Un grand reportage de Laura-Julie Perreault, qui a grimpé (à cheval !) les montagnes du Kirghizstan et du Tadjikistan pour voir comment y vivent les femmes, 12 ans après l'écroulement de l'empire soviétique.

– 30 –

Source : Mélanie Saint-Hilaire (418) 644-3012  
Annie Savoie (418) 644-9080  
gazette@csf.gouv.qc.ca

**La Gazette des femmes est en vente dans les kiosques et sur abonnement.  
Tél. : 1 800 667-4444 ou (514) 875-4444 Internet : [www.abonnement.qc.ca](http://www.abonnement.qc.ca)**